



La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux
de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 158 - Mai 2021

“Notre action vise à répondre aux besoins du public”

Cette affirmation semble couler de source... C'est même apparemment une telle évidence que, quand cette étudiante l'a prononcée à l'occasion d'un jury du diplôme d'éducateur, elle ne pensait pas être bousculée sur ce thème. Et je suis sûr qu'elle sera, très bientôt, une très bonne éducatrice. Mais « les besoins du public » c'est une notion qui ne va pas du tout de soi.

D'abord parce que dans le « public » concerné il y a déjà toutes ces personnes empêchées, physiquement ou intellectuellement, d'exprimer quoi que ce soit. Mais même quand ils sont exprimés, que fait-on de ces besoins auxquels il n'est pas forcément évident de répondre positivement ? Besoin de s'empiffrer, de s'alcooliser, de se scarifier, de maltraiter, de violer... et on en passe. Sans aller si loin je me souviens de ce jeune embauché dans un club de prévention, et qui, profitant qu'il avait la signature sur le chéquier de l'association, distribuait largement de quoi « satisfaire leurs besoins » aux jeunes délinquants du quartier...

Non, le travailleur social n'échappera pas à ce qui est en fait sa démarche fondamentale : la réflexion. Y compris quand la demande est clairement formulée —parfois hurlée— le travail de l'éducateur, ce n'est pas de répondre à une demande, mais d'élaborer un projet de vie ensemble.

Ce qui est couramment présenté dans le secteur social comme une « réponse aux besoins du public » est en fait une arnaque intellectuelle. C'est le résultat d'une réflexion —celle de l'institution— présentée comme la volonté des personnes concernées. Et comme par hasard, les « besoins du public » ce sera d'accéder à l'autonomie, de pouvoir vivre seul, de savoir gérer son budget, de manger proprement, d'être ponctuel et discipliné au boulot... Bref tout ce qu'on appelle la commande sociale.

A tel point que certains « publics », connaissant mieux que nous les mécanismes du travail social, finissent par exprimer clairement

« leurs besoins », tels qu'ils savent que nous l'attendons. Et nous disent par exemple « je veux que tu m'emmènes à Pôle emploi » ou « aide moi à gérer mon RSA »... Mais ils ne sont pas dupes et savent parfaitement que leur vrai besoin dans ce domaine, ce serait de gagner au moins 4 fois le RSA ! Et que ce serait alors plus facile à gérer...

D'autres institutions, celles avec lesquelles nous « résonnons » (voir la rubrique *Résonance* au verso) analysent elles aussi ce que sont les « besoins ». Et bizarrement, ils sont très différents : il s'agit d'avoir des relations humaines riches, d'avoir des projets avec ses amis, de visiter le vaste monde, de vivre des amitiés chaleureuses, de rire et d'être heureux, d'avoir des projets... et même, osons le dire, de vivre dans une autre société, moins égoïste, moins individualiste, et pas centrée sur la production de profits. Et dans laquelle ils pourraient avoir vraiment les moyens de vivre.

La notion de besoin est une construction idéologique, qui dépend bien sûr de celui qui la construit, et de la société dans laquelle il la construit. Elle ne tombe pas du ciel dans la bouche du « public ». Chaque travailleur social doit donc se positionner, réfléchir, construire sa conception, et la mettre en oeuvre.



Bibliothèque *POTS*

ENFANTS PLACÉS Il était une fois un naufrage

Ne lisez pas ce livre si vous n'avez pas le coeur bien accroché.

Marie Vaton est journaliste à l'Obs. Comme elle y rédige des articles sur l'enfance, elle a reçu pas mal de courriers dénonçant des situations dramatiques. Du coup elle a voulu aller voir d'un peu plus près cette Aide Sociale à l'Enfance dont on dit si souvent qu'elle dysfonctionne. Son livre est un reportage sur un certain nombre de situations dramatiques, dans les établissements de l'ASE, en milieu ouvert, dans le cabinet du juge, ou encore en famille d'accueil.

Ce qui est avant tout dénoncé, c'est la surcharge de travail, dans tous les secteurs de l'Aide Sociale à l'Enfance. Gérer des dizaines de dossiers sans pouvoir vraiment y intervenir, rédiger des informations préoccupantes sans espoir de suite, faire des visites à domicile tellement peu fréquentes que rien n'en sortira, conseiller un rendez-vous d'urgence au centre médico psychologique quand les délais pour être reçu sont de 18 à 24 mois. Même des ordonnances de justice ne sont parfois pas suivies d'effet avant un an ou plus.

Alors on pleure... Sur cet enfant maltraité qui est placé dans un foyer d'urgence encore plus maltraitant, sur cette jeune fille échappée à l'enfer en Angola et que la "protection de l'enfance" remet finalement à la rue, sur cette petite fille énurétique dont le matelas n'a jamais été ni nettoyé ni changé, ou sur ce bébé enfermé seul tous les jours de 6 h à 22h avec une provision de couches et de biberons pour la journée. Sans parler des horreurs liées aux agressions sexuelles.

En fait, ce livre montre une série de situations sociales catastrophiques, liées à la pauvreté, à la marginalisation, et parfois à l'absence de relations humaines minimales. C'est une dénonciation implicite, mais terriblement violente, d'une société qui produit de la pauvreté et des situations désespérées, à une vitesse toujours plus grande. De génération en génération, c'est "la reproduction sociale de la misère" comme le dit un juge. Cette société engendre une classe sociale d'exclus, dont elle n'a finalement pas grand chose à faire, et elle attend des travailleurs sociaux qu'ils "mettent la poussière sous le tapis".

La rédactrice de ce livre découvre le secteur social, et ses points de vue sont peut-être parfois un peu naïfs. Certains cas rapportés sont à la limite du fait divers sordide. Mais elle dénonce bien les aberrations du maintien quasiment obligatoire du lien avec la famille, et les cas, déjà largement dénoncés par Lyes Louffok, d'enfants enlevés à des familles d'accueil jugées "trop aimantes", et finalement trimballés d'une structure à l'autre sans rime ni raison.

Son livre ne se donne pas pour but de présenter des lieux sympathiques et ouverts, qui font un travail intéressant. Mais il en apparaît quand même un ou deux au détour d'un chapitre, comme ce village d'enfant où il fait manifestement bon vivre... C'est juste pour redonner un peu de coeur à l'ouvrage aux travailleurs sociaux ? Moi je pense plutôt que la seule façon de rester optimiste serait de se préparer à changer radicalement de logique sociale.



Marie-Noëlle nous transmet ce communiqué de l'appel des appels

...En ce mois d'avril, alors que le pays est à nouveau confiné, les associations et organisations professionnelles de psychologues ont découvert l'existence d'une proposition de loi en date du 7 avril 2021 visant à créer un ordre des psychologues régi par le code de la santé publique. Les syndicats et Associations de psychologues n'ont, à aucun moment, été informés ni consultés pour l'élaboration de ce projet. Il s'agit d'un projet néo-réactionnaire parfaitement en phase avec l'actuelle dérive autoritaire d'une technocratie ignorante des métiers et de leurs pratiques, soucieuse d'une mise au pas des professionnels et des citoyens...

Le texte intégral du communiqué est sur notre site, rubrique courrier.

Ed'Hukspay sature

En 7 ans, on aura eu quatre directeurs différents et on n'aura réécrit aucun projet d'établissement (le dernier est périmé depuis 3 ans), ni fait aucune évaluation interne ou externe (la dernière, interne, était finalisée au lendemain de mon entrée en poste). A chaque fois, il y a une raison de remettre à plus tard — et ce n'est pas seulement l'effet récent du contexte Covid — un départ de cadre, un nouveau cadre, un directeur de pôle finalement partagé entre deux-trois pôles ce qui inévitablement rejaillit sur tout et tous, un sous-effectif de terrain, le besoin de conceptualiser davantage la notion de "plateforme de services" au sein de la direction, la mise à jour des finances, le bien-être prioritaire des pros, l'idée de privilégier l'action... Et exit les logiques d'élaboration de projets. D'ailleurs, nos réflexions pour rénover notre organisation autour des projets personnalisés aboutit elle-même sur un ajournement sans fin.

Martine est fan

Bravo pour l'article sur les femmes en danger. Et j'ai vraiment trouvé extraordinaire-génial sans rancœur et tellement bien montré le film d'Aomar sur le quotidien de l'hôpital !

Aomar est irremplaçable

Il n'écrit pas très souvent mais il envoie **chaque mois de nouvelles adresses** pour la liste de diffusion !!! Nananère !

Claire nous rassure

Rassure-toi on la reçoit (La Plaque), on la lit et ça suscite toujours commentaires et réflexions. Mais difficile de s'arrêter pour prendre le temps de répondre...

La bd « Rêve d'olympes » raconte le parcours d'une jeune athlète somalienne qui se bat pour courir, contre l'intégrisme, et va entamer un parcours de migration seule pour atteindre son objectif des JO et finira comme beaucoup noyée en Méditerranée.

Le livre correspondant à cette BD s'intitule « Ne me dis pas que tu as peur ». Il est à lire absolument ! On en avait parlé dans le numéro 87 de la Plaque Tournante ! Ce numéro est accessible sur notre site...

Adèle est fidèle

Je partage ton goût pour "l'art de perdre" qui m'avait passionné quand je l'ai lu l'été dernier. Je conseille d'ailleurs "Jusque dans nos bras", un petit livre très touchant qu'elle a écrit sur le mariage blanc. Ton article sur les violences intrafamiliales me donne envie de conseiller la lecture de la "Familia Grande" de Camille Kouchner que je viens de refermer qui est magnifiquement écrit et aborde l'inceste et la toxicité du milieu familial avec énormément de délicatesse ! Et je voulais aussi conseiller un article intéressant dans le monde diplomatique de ce mois-ci sur l'échec des CPIC de Valls : « Déradicalisation, les raisons d'un fiasco ».

Résonance

Un festival de Pédagogie sociale, pourquoi ? Pour qui ?

Nous résonnons vraiment avec ce que fait Laurent à Intermèdes Robinsons. Et nous irons sûrement à son festival !

Intermèdes Robinson déploie depuis plus de vingt ans, une forme d'intervention socioéducative propre, qui se réfère aux théories et pratiques de la Pédagogie sociale. Dans ce cadre, l'équipe de cette association (par ailleurs agréée Centre social et Espace de vie sociale), mène des "ateliers de rue" directement sur les lieux de vie des familles qui subissent toutes les précarités, économiques, sociales, administratives, culturelles, éducatives et politiques : bidonvilles, squats, hôtels sociaux et quartiers populaires.

Les pédagogues sociaux d'Intermèdes Robinson ont fait le choix de travailler en dehors des institutions classiques, à partir de principes de gratuité, et d'inconditionnalité. Ils proposent aux enfants et familles des activités d'expression artistique, de production, et de transformation de leur environnement, à partir d'une démarche collective et communautaire.

Différentes structures en France "travaillent en Pédagogie sociale". Une fois par an, nous les réunissons (et nous invitons aussi toute personne intéressée) autour d'un "Festival de Pédagogie sociale".

Le prochain Festival se tiendra les 28 et 29 Mai à Chilly-Mazarin (91) et aura pour thème: "Pédagogie Freinet hors les murs". Les festivaliers participeront à des temps d'exposés, de réflexion en atelier, d'initiation à des techniques d'intervention. Un spectacle de la troupe d'enfants chanteurs et danseurs d'Intermèdes Robinson, les "Aven savore", est prévu vendredi 28 à 18:00.

Renseignements et inscriptions : <https://www.intermedes-robinson.org/festival-de-pedagogie-sociale-2021/>

Plus d'informations sur l'association : <https://www.intermedes-robinson.org/>

Plus d'informations sur la troupe des enfants Aven savore : <https://www.intermedes-robinson.org/aven-savore-une-ecole-de-la-fete/>

A vous y retrouver ! Laurent

Le programme du festival est sur notre site, rubrique actualité.



Dans la terrible jungle

Vidéotheque PMS

Ce film, conseillé par Claire, est le résultat d'une rencontre entre deux jeunes vidéastes et l'IME La Pépinière, situé dans un grand terrain à la campagne, en bordure de Loos, qui reçoit des jeunes handicapés visuels ayant aussi, pour certains, des troubles graves du comportement.

Le tournage/reportage s'est étendu sur près de deux années. De très nombreuses scènes, tournées dans une grande spontanéité, montrent une structure très agréable, une équipe bienveillante, et des enfants attachants, dont l'équipe essaye de mettre en valeur les meilleurs aspects. Entre autre le goût partagé pour la musique (le son, la danse, le chant, les instruments, mais surtout le rythme). Ce n'est pas Percujam, mais la dizaine de gamins dont on fait connaissance sont embarqués dans une aventure qui comprend la création d'un orchestre très original. La caméra filme des scènes de la vraie vie, parfois à la limite de l'intime, comme cette brutale crise d'auto punition de l'un des adolescent mutique — le même qui danse de façon superbe au début du film — et elle montre aussi le rôle rassurant des encadrants, dont on admire le calme.

Les passages sur l'adoption des règles (« on peut mettre ses doigts dans son nez, mais ce n'est pas très propre » ... « On peut péter les plombs, mais de façon adaptée »), les réflexions très posées de la chanteuse du groupe, et aussi les recherches de rythmes, avec les instruments les plus divers, y compris la brosse à dent ou le corset de contention, tout cela est filmé avec finesse et tendresse.

C'est un film qui marque.

Sur notre site

<https://www.pourletravailsocial.org>

On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte
1710 adresses mail. **N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses
pour élargir cette liste !** Rédaction de la Plaque Tournante et donc
toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr